

L'enfant-produit

« Je ne sais pas. Je ne sais pas pourquoi c'est important [de connaître l'emploi du temps de mon enfant à la garderie]. Peut-être par souci de performance. Puis, en même temps, je te dis ça, puis je trouve ça ridicule quand je le dis. Il n'y a pas de souci de performance. C'est un enfant. Mais, peut-être que moi, je transpose des soucis que je vis à travers mon emploi en me disant: "elle, c'est son emploi, donc il faut qu'elle performe." Mais ça ne marche pas comme ça quand tu es un enfant. » (Jocelyne¹, étudiante et travailleuse à temps partiel dans un centre d'emplois, mère d'une fillette)

REGARDS

Valérie Besner

Agente de recherche
(2007-2010)
CREMIS



Bright tal, 2010. Certains droits réservés (cc)

Le Québec possède une politique familiale sans équivalent en Amérique du Nord (Kempeneers et Dandurand, 2002). Alors que pendant longtemps, le domaine familial est apparu comme relevant strictement de la sphère privée, ce n'est désormais plus le cas, l'enfant étant au confluent de frontières perméables entre le public et le privé. Dans le cadre de mon mémoire, je me suis intéressée aux écrits de 2004

REGARDS

« L'enfance représentée aussi pour plusieurs parents une époque cruciale qui viendra définir ou déterminer ce que l'enfant sera une fois adulte. »

à aujourd'hui portant la signature du Gouvernement du Québec et s'adressant à divers publics : aux éducateurs et responsables en service de garde, aux gestionnaires, aux intervenants, aux parents et au reste de la société.

En règle générale, dans ces documents, l'éducation est associée aux thèmes de l'excellence, de l'édification, du succès et de la performance. Lorsqu'il en est mention, c'est pour souligner que celle-ci doit être orientée vers la réussite. Le décrochage est défini comme le renoncement au développement du potentiel personnel. L'emphase est mise sur la réponse aux besoins du marché de l'emploi, dans un contexte de compétition et d'ouverture des marchés. Le devoir premier des parents semble être de produire des jeunes qui pourront s'adapter à la vie en société, c'est-à-dire accéder au marché du travail, principale source de réussite et de bonheur. De ces écrits se dégage une peur des retards et d'une transmission des problèmes d'adaptation sociale, comme s'il s'agissait d'une maladie infectieuse.

Par ailleurs, certains auteurs comme Almquist (2006) remarquent la pression et les nombreux conflits liés à la répartition du temps entre vie professionnelle et vie familiale, au point de se demander si le problème, au-delà de l'adaptation en termes de rythme ou d'horaire, n'est pas que la vie familiale doive s'adapter au mode de gestion de la vie professionnelle. De ce fait, Perrenoud (2008) suggère un parallèle entre travail et éducation, et évoque une contagion de la deuxième par le premier.

Comme dans le milieu du travail, le but dans l'éducation semble être de gérer les compétences et ce, autant pour les parents que pour les enfants. Dans une étude menée aux États-Unis, Lareau (2003) a illustré la façon dont les classes moyennes et aisées maximisent les opportunités et les chances de développer les talents et aptitudes utiles au futur économique de leur enfant. La productivité serait même recherchée dans le loisir : il ne faudrait pas perdre de temps, le tout étant amplifié par une nouvelle conception de la précocité. Certains types de parentalité ont d'ailleurs fait l'objet d'études, notamment l'hyperparentage, le parentage excessif ou encore, la parentalité déléguée.

« Gérer » ses enfants

Pour explorer davantage ces thèmes, treize entretiens ont été menés auprès de parents ayant au moins un enfant âgé de moins de cinq ans. Les parents avaient été recrutés à partir d'une garderie et d'un Centre de la petite enfance (CPE) du quartier Rosemont-La-Petite-Patrie de Montréal.² Quels liens peut-on faire entre la manière dont les parents envisagent le cheminement de leur enfant et leur propre expérience de travail ?

Questionnés sur leur rapport entre travail et famille, certains parents mentionnent leur capacité ou leur chance à pouvoir « oublier » leur travail une fois celui-ci terminé, ou ne pas « rapporter » leur travail à la maison : « Cinq heures et demie, et mon travail, je n'y pense plus jusqu'au lendemain. Ça ne prend pas une grande place dans ma vie de famille. Ça ne prend pas le dessus en tout cas » (Paul, représentant en impression, père d'un garçon). Il

jours rester la balle couple, qui est différente de la balle famille, puis job, mais c'est ça. C'est juste parce qu'il y a les études encore. C'est un peu plus intense.» Du discours de Lara, adjointe administrative et mère de deux garçons, ressort notamment le fait qu'elle trouve que son conjoint et elle n'ont pas assez de moments de qualité avec les enfants. Elle décrit que c'est un peu une « course contre la montre », entre le retour du travail, les devoirs, les bains et le souper. Elle trouve que c'est compliqué à gérer et qu'il reste rarement suffisamment de temps pour souffler et être avec eux



Jmiviente, 2008. Certains droits réservés ©

REGARDS

ajoute plus tard, « je sors de mon travail, j'oublie mon travail ».

Pour d'autres parents, le mode de rapport travail-famille est plutôt vécu comme une « course ». Ils se décrivent en effet comme étant tiraillés entre travail, enfants et vie personnelle. Jocelyne, par exemple, qualifie son rythme de vie de « super-gestion de *superwoman* » et souligne avoir l'impression de « jongler » avec les divers éléments de sa vie : « Je ne verrais pas ma vie sans travail, mais je ne verrais pas ma vie non plus sans enfant. Il faut juste que j'arrive à gérer tout ça. Ça va probablement être plus simple quand mes études vont être à un point finies qu'il va juste me rester deux balles, je te dirais. Mais il va tou-

tout simplement, ce que souligne également Pierre-Alexis, technicien et père d'une fillette. Il déplore la non-flexibilité des garderies, qui sont construites pour les gens qui travaillent de neuf à cinq heures, et trouve stressant de concilier ses horaires de travail et sa vie de père. Le terme « gérer » revient souvent dans son discours et il explique qu'il se fait un horaire quand il est avec sa fille. Ces personnes ont exprimé aimer leur travail, mais trouver la conciliation entre travail et famille difficile.

D'autres parents mettent à la fois l'accent sur le côté « nourrissant » du travail ainsi que sur l'organisation de leur famille. Ces parents apprécient les responsabilités qui sont rattachées au travail ainsi que le sentiment d'accomplisse-

REGARDS

ment qui y est associé. Ils se définissent parfois comme étant « assez carriéristes » et appliquent leur côté gestionnaire au travail comme dans leur vie personnelle. Rita, chargée de projet et mère de trois enfants, met l'accent sur l'aspect gestionnaire des tâches et emplois qu'elle a occupés : « Vous allez voir, j'ai définitivement un profil de gestionnaire [...] J'en ai tout le temps à gérer ». Elle aimerait gérer une petite entreprise, un peu comme elle gère sa maison déjà, son mari ne s'y impliquant que très peu : « Je sais que ma façon de vivre avec mes enfants, c'est sûr qu'il y a une influence di-

recte. Je sais gérer un peu de tout. Je gère la maison de A à Z. » Elle explique qu'il n'y a pas d'écoute de télévision chez elle en semaine « parce que ça ne rentre pas dans l'horaire. » Elle dit par ailleurs : « Nous, à la maison, on a une job », en référant aux activités physiques et au temps passé à l'extérieur qu'elle impose à ses enfants.



Minimal Stuff, 2010. Certains droits réservés. (R)

Le « métier » de parents

Lorsqu'on demande aux parents ce qu'ils souhaitent pour leur enfant, plusieurs réponses fusent, la plus commune étant qu'ils soient heureux : « Le bonheur. Être bien avec soi. Être capables de choisir qui ils veulent être et quel milieu ils veulent avoir. C'est sûr que, comme parent, j'espère qu'ils vont s'épanouir [...] Je vais considérer que j'ai fait ma job » (Rita). Dans un deuxième temps viennent l'autonomie et la capacité à « gérer [ses] responsabilités » : « Lui apprendre des choses basic. Lui apprendre à [...] se débrouiller » (Jean). Lorsqu'on leur demande quelles valeurs ils aimeraient transmettre à leurs enfants, presque tous répondent le respect de soi, dans un premier temps, ainsi que celui des autres, notamment de leurs parents. Il faut les préparer à affronter la vie, à subvenir à leurs propres besoins et à réaliser leurs désirs. Plusieurs parents font également référence au travail dans leurs valeurs. Jean met l'accent sur l'effort et le don de soi : « Pas qu'on peut avoir tout dans la vie avec le tra-

vail... Le seul moyen d'atteindre la... C'est se donner à 100%. Le travail, le travail... Se donner à 100% dans le travail ». Foncer et persévérer sont des qualités importantes pour lui comme pour la plupart des parents rencontrés, peu importe leur rapport au travail, tandis que d'autres insistent sur la réalisation de soi. Par exemple, pour André, il importe que ses enfants se réalisent par le travail : « Sinon, le travail qu'il fait, j'aimerais ça qu'il trouve vraiment quelque chose qui puisse le réaliser pleinement » (André). Pendant que certains parents mettent l'accent sur le plaisir, d'autres le mettent sur l'argent. Pour Paul, il importe que son fils ait un bon avenir financier afin qu'il ne manque de rien : « Faire en sorte qu'il ait des envies et ses envies, de pouvoir les concrétiser et aller jusqu'au bout, sans être pris par des moyens financiers » (Paul).

Des valeurs du monde du travail et liées à la performance reviennent souvent dans le discours des parents, non seulement lorsqu'ils parlent de leur travail, mais également lorsqu'ils partagent ce qu'ils souhaitent transmettre à leurs enfants. Certains expriment l'importance d'utiliser son potentiel, de s'imposer une discipline, de s'accomplir par le travail, de devenir autonome ou d'être vaillant. Le thème de la gestion – emprunté au monde du travail – est fréquent. Il peut autant être question de gérer les crises des enfants, les problèmes de sommeil, les pleurs, les colères, la fièvre des enfants, la cellule familiale, leurs horaires,

leurs frustrations, les courses, le temps et même, les enfants eux-mêmes. Les parents rencontrés disent qu'ils doivent gérer leurs enfants de la même façon qu'ils doivent gérer leurs horaires ou leurs conflits de travail : « C'est soit que sa mère va la garder pendant toute la durée du contrat ou si elle, elle ne peut pas, si elle travaille à ce moment-là, soit mes parents ou quelqu'un de ma famille va m'aider à gérer... gérer ma fille ! Donc, ça fait bien du va-et-vient, bien des courses » (Pierre-Alexis).

Au cours des entretiens, plusieurs parents ont utilisé le terme « *job* » non seulement pour parler du métier exercé, mais également dans un sens plus informel, par exemple lorsqu'ils parlent de leur rôle : « Je me dis, à moins qu'elle pète une coche solide là, elle ne devrait pas finir prostituée au coin de *whatever* quelle rue là. Si j'ai bien fait ma *job* de parent. Je ne peux pas croire que l'environnement, à lui seul, va la corrompre et que ce que je lui ai transmis va s'effacer » (Jocelyne). Cependant, certains parents en parlent autrement. Une mère rencontrée a évoqué le fait qu'elle ne se sentait pas nécessairement à la hauteur pour « bien » s'occuper de ses enfants, n'ayant pas étudié en technique de garde ou en éducation : « À la maison, ce n'est pas toujours évident parce que nous, on n'a pas vraiment l'habitude, on n'a pas forcément la formation pour les occuper. Une journée à la maison, quand il fait mauvais, moi je ne trouve pas ça forcément

« Une mère rencontrée a évoqué le fait qu'elle ne se sentait pas nécessairement à la hauteur pour « bien » s'occuper de ses enfants, n'ayant pas étudié en technique de garde ou en éducation. »

évident, parce qu'ils ont besoin, justement, d'être occupés, de se défouler par moments puis, de faire des activités, d'avoir des choses vraiment constructives pour les occuper. C'est vraiment tout un métier je pense » (Lara). Dans un monde où priment les diplômes, elle ne fait pas tout à fait confiance à ses compétences de parent, préférant que ce soit quelqu'un avec les diplômes adéquats qui s'occupe de ses enfants. La majorité des parents rencontrés considèrent l'éducation des enfants comme un métier, une tâche pour laquelle il faut des compétences précises et, si possible, une formation.

Stimulation

La recherche de productivité dans le développement de l'enfant pourrait être reliée à la professionnalisation du « métier » de parent. Dans les propos des parents, l'enfance semble devenir une étape au cours de laquelle l'être humain doit être occupé, stimulé et se développer. Au-delà d'un simple constat de faits, cette situation est génératrice de stress, notamment lorsque les parents se fient au discours des experts sur l'enfance, par exemple, Jocelyne, qui espère ne pas « manquer son coup ». Piaget (1988[1972]) a énoncé l'idée que l'enfant doit traverser plusieurs stades cognitifs, qui seraient universels, successifs et nécessaires au développement de l'intelligence et des habiletés. Qui plus est, le passage de ces stades serait irréversible. L'accent est mis sur les premières années de l'enfant.

Cette recherche de la productivité est également observée dans le discours des parents dont les enfants sont inscrits à une ou deux activités en dehors de la garderie ou chez ceux qui disent « qu'il faudrait » qu'ils y soient inscrits. Une des personnes rencontrées, Lara, trouve important que ses enfants fassent « beaucoup de choses », notamment des chansons et des bricolages. Elle entend de la bouche de ses enfants et des éducatrices, qu'ils ont des journées « vraiment très remplies » par ces activités, ce qui n'a pas l'air de lui déplaire. La question du jeu et de la stimulation ressort aussi du discours de presque tous les parents, qui soutiennent que leur enfant aime jouer, que tout est jeu ou, dans certains cas, évoquent le

jeu comme un devoir : « C'est la première chose qui me vient à l'esprit. C'est une bonne question. Qu'est-ce que c'est pour moi l'enfance ? [longue pause] C'est un terrain de jeu. Si elle a une responsabilité elle, c'est de jouer. Elle a une obligation de jouer » (Jean). Le jeu semble ainsi devenir une responsabilité ou une obligation. Plus encore, certains souhaitent qu'ils dépassent ce stade. Ainsi, pour une mère de deux garçons, le jeu est important, mais il faut plus encore : « on doit faire confiance à des personnes qui s'occupent d'eux [les enfants] toute la journée et, effectivement, on souhaite qu'ils s'en occupent plus qu'à simplement jouer comme ça, faire des activités vraiment stimulantes, éducatives » (Lara).

La contagion

Au final, quel que soit le rapport que les parents ont avec le travail (« je sors du travail, j'oublie mon travail », « c'est la course » ou « c'est exigeant, mais on est bien organisés »), le langage du travail est présent dans leur discours, au travers de termes tels que

« performance », « rentabilisation », « objectifs » ou « gestion » ou par le fait qu'ils parlent fréquemment de « job » ou de « métier » de parent ou d'enfant. Les deux univers du travail et de l'éducation se juxtaposent dans le discours des parents. En ce qui a trait à l'utilisation des termes « gérer » ainsi que « produits » dans le discours des parents au sujet de l'éducation de l'enfant, plusieurs modes d'explication sont possibles. On pourrait se demander s'il faut effectivement qualifier de « contagion » l'introduction des termes rattachés à la gestion dans l'éducation. De plus, on pourrait également étendre cette réflexion en se demandant si cette « contagion » n'atteint pas d'autres domaines de la vie et si oui, quels en sont les impacts.

Revenons à la citation au début de cet article. Dans ce discours, il semble que le CPE soit considéré comme « l'emploi » de la fillette. Il ressort aussi l'idée de soucis et de stress que pourrait apporter cette recherche de la performance. Quand on lui demande ce qu'elle entend par « performance », Jocelyne répond : « Bien, des objectifs à atteindre. Mais, c'est fou. Pour moi, c'est super logique que j'aie des objectifs à atteindre : Je suis un adulte, je suis un produit de rentabilité pour une entreprise. Mais, pour elle, bien non, c'est juste du développement. Peut-être que c'est pour voir son développement, voir comment elle gravite à l'entour des étapes, pour ne pas manquer quelque chose aussi, si elle se développait moins bien, peut-être que je voudrais m'investir plus,

Les médias du CREMIS

S'organiser autrement

Les organisations de services face aux inégalités sociales au Brésil et au Québec

Conférence par
Isabelle Ruelland
Candidate au doctorat
en sociologie
Université de Montréal

Mercredi le 22 juin 2011
12h à 13h30
CLSC des Faubourgs
Salle 451
www.cremis.ca

Colin Brough, 2010. Certains droits réservés

investir plus de mon énergie dans ces lacunes là. Mais là, elle n'a pas deux ans encore. Je pense que j'ai hâte qu'elle rentre à l'école [rires] ! C'est peut-être ça. Oui, mais pour faire un suivi finalement de son développement » (Jocelyne).

Notes :

1 : Tous les noms utilisés dans cet article sont fictifs.

2 : Les entretiens étaient divisés en trois grandes parties : l'enfant, ses activités et ses passe-temps, autant au service de garde qu'à la maison ; la réalité des parents, leur quotidien, leur travail ; et les défis d'être parent, leurs valeurs, questionnements, difficultés vécues. Les parents rencontrés avaient entre 26 et 40 ans, provenaient de différents milieux socioéconomiques et étaient originaires de différents pays. Une analyse du discours et sémantique fut menée sur chacun des verbatim d'entretiens.

Almqvist, A.-L. (2006). « Expériences de conciliation du travail et de la vie de famille en France et en Suède », *Enfances, Familles, Générations*, 4, disponible en ligne : <http://www.erudit.org/revue/efg/2006/v/n4/012890a>.

Kempeneers, M. et R. B. Dandurand (2001). « L'enfant à risque : discours scientifiques et interventions publiques », *Éthique publique*, 3(1) : 138-145.

Lareau, A. (2003). *Unequal Childhoods, Class, Race and Family Life*, Berkeley et Los Angeles, University of California Press.

Perrenoud, P. (2008). *Construire des compétences dès l'école*, Issy-les-Moulineaux, ESF Éditeur.

Piaget, J. (1988 [1972]). *Où va l'éducation*, Paris, Denoël-Gonthier.